

#NousSommes Biodiversité

LORS DE LA SESSION D'APPEL À PROJETS DE JUIN DERNIER, LA FONDATION BANQUE POPULAIRE DU SUD A ATTRIBUÉ 3 000 € À L'ASSOCIATION BIOVIV'ART POUR SON FESTIVAL ÉPONYME DES « ARTS ET DE LA SCIENCE AU SERVICE DE LA BIODIVERSITÉ ».

LA PREMIÈRE ÉDITION A EU LIEU DU 12 AU 14 AOÛT 2022 À ALÉNYA DANS LES PYRÉNÉES-ORIENTALES. AU PROGRAMME, SPECTACLES, CONFÉRENCES SCIENTIFIQUES, DÉBATS, RENCONTRES ET CONVIVIALITÉ. UNE DÉMARCHE PLEINE DE SENS FACE À L'URGENCE ÉCOLOGIQUE, ET QUI A CONQUIS NOTRE JURY « INNOVATION SOCIALE ET ENVIRONNEMENTALE ».

POUR EN SAVOIR PLUS SUR CET ÉVÈNEMENT, NOUS AVONS CONFIE LE MICRO À ANDRÉ JOFFRE, PRÉSIDENT DE LA BANQUE POPULAIRE DU SUD ET DU JURY DE LA FONDATION. PASSIONNÉ PAR LES QUESTIONS ENVIRONNEMENTALES, IL EST ALLÉ À LA RENCONTRE DE MICKAËLLE BENSOUSSAN, FONDATRICE ET PRÉSIDENTE DE BIOVIV'ART, ET DE GILLES BOEUF, BIOLOGISTE SPÉCIALISTE DE LA BIODIVERSITÉ, PRÉSENT AU FESTIVAL.



MICKAËLLE BENSOUSSAN

Biologiste de formation, Mickaëlle s'est tournée vers le journalisme scientifique en prenant la rédaction en chef de plusieurs médias (Ça m'intéresse, Top Santé, etc.). Très concernée par l'urgence écologique et la préservation de la biodiversité, elle fonde en 2022 l'association Bioviv'art, qui organise son festival éponyme « des Arts et de la Science au service de la Biodiversité ».

Mickaëlle, comment vous est venue l'idée de créer l'association Bioviv'art, et, dans la foulée, le festival du même nom ?

L'idée a germé il y a un an. En 2021, face à l'urgence, j'ai eu envie d'être plus proactive sur le sujet, de participer à mon niveau à la préservation de la biodiversité et des écosystèmes. Je cherchais comment sensibiliser le public sans être anxieuse.

J'ai pensé qu'il fallait passer par l'émotion, d'où l'idée de créer un festival qui réunisse des scientifiques et des artistes, ceci afin de convoquer notre raison et nos émotions. Les arts vivants pour le Vivant ! La métaphore m'a plu, j'en ai fait la baseline du Festival Bioviv'art.

“ Je voulais que le côté poétique du festival délivre de vrais messages, qu'il transmette de l'information aux spectateurs. ”



Comment êtes-vous passée de l'idée à l'action ?

Quand j'en ai parlé autour de moi, je n'ai eu que des retours positifs : c'était très motivant. Je me suis dit : « Ça peut marcher. Je le fais ! ». Mais comment réaliser ce projet en ayant un job aussi prenant que rédactrice en chef d'un grand magazine ? Aussi ai-je décidé, en juin 2021, d'arrêter mon métier de journaliste et de commencer à me consacrer exclusivement à la création du festival.

Le lieu s'est imposé à moi : je suis ancrée dans les Pyrénées-Orientales depuis plus de 30 ans. C'est un département riche de nature et de culture, entre mer et montagne. Il ne me restait plus qu'à convaincre des scientifiques et des artistes. Je me suis tournée vers des compagnies d'arts vivants, locales et nationales, et des experts de référence. À ma grande satisfaction, tous ont dit oui sans hésiter.

Comment avez-vous mis en musique l'art et la science ?

Si le volet scientifique était fondamental, le volet artistique l'était tout autant. J'ai été très exigeante sur le choix des pièces. Elles ont été relues par les experts scientifiques. Je voulais que le côté poétique du festival délivre de vrais messages, qu'il transmette de l'information aux spectateurs.

La programmation était très diversifiée. Le public a pu assister à des conférences, à des spectacles, avec, à la fin des représentations, des « bords de plateau » pour dialoguer avec les artistes et les scientifiques ; mais également à des interventions « mixtes » où l'art venait illustrer des propos scientifiques.

Il y a eu une véritable implication de tous les intervenants. Je dois préciser que ce festival n'aurait pas pu voir le jour sans l'engagement et l'efficacité de la trentaine de bénévoles qui se sont mobilisés pendant les 3 jours. Ni, bien sûr, sans nos partenaires, dont vous faites partie.



GILLES BOEUF

Il est professeur à Sorbonne Université (Université Pierre et Marie Curie), affecté à l'Observatoire océanologique de Banyuls, après avoir passé 20 ans à l'Institut français de recherche pour l'exploration de la mer. Spécialiste de physiologie environnementale et de biodiversité, il a été président du Muséum national d'Histoire naturelle, ainsi que professeur invité au Collège de France. En 2013, il a reçu la Grande Médaille Albert Ier de Monaco pour l'ensemble de sa carrière dédiée aux mers et aux océans.

Gilles, il semble que la prise de conscience face à la dégradation de la biodiversité et du risque climatique se généralise. L'avez-vous constaté, vous qui intervenez depuis longtemps auprès de divers publics ?

Globalement, oui ! La prise de conscience s'accroît, c'est un fait. Depuis une dizaine d'années, je n'interviens plus uniquement dans les facs de médecine, les écoles vétérinaires ou les filières écologiques, mais également dans les écoles d'ingénieurs. Aujourd'hui, je donne aussi des cours dans les écoles de commerce, dont HEC. Des interventions sur l'écologie à HEC, il y a quinze ans, c'était impensable ! Un public de plus en plus large s'intéresse donc bien à ces questions.

Pensez-vous que cela puisse être un phénomène de mode, une simple tendance ?

Si c'était du greenwashing, je n'irais pas. Comme vous le savez, le 28 septembre dernier, je suis intervenu chez BPCE sur le thème « Biodiversité et Finance ». Beaucoup se rendent compte que le business ne sera plus possible si on laisse dériver le système. Chacun doit prendre sa part pour arrêter cette dérive. Les canicules, par exemple... Et après ça ? L'effondrement du vivant ? L'ensemble des organisations privées et publiques, y compris les environnements financiers, doivent jouer un rôle essentiel pour éviter le pire et réussir à nous réconcilier avec la Nature.

Pour que nos lecteurs cernent bien le sujet, pouvez-vous nous donner votre définition de la biodiversité ?

Dans ma leçon inaugurale au Collège de France, j'en donne une définition très simple : la biodiversité, c'est le Vivant. À savoir : les bactéries (nous avons plus de bactéries sur nous et en nous, que de cellules humaines) ; les protistes, comme le phytoplancton ; les microalgues de l'océan, qui nous procurent la moitié de l'oxygène disponible sur la Terre ; mais aussi les levures, les champignons, les plantes et les animaux. Je dirais que la biodiversité c'est l'ensemble des relations que tous les êtres vivants ont établies entre eux et avec leur environnement. Les humains sont en plein dedans, et non pas à côté. Chacun doit se rendre compte qu'il fait lui-même partie de la biodiversité, et si on admet cela, ça changera tout ! On respectera davantage le Vivant.

Selon vous, comment se fait-il que nous ayons oublié une chose aussi fondamentale ? Que s'est-il passé pour qu'à un moment donné, on s'en soit tant éloigné ?

Je crois que c'est une question de culture, de connaissance et d'éducation. Je pense que les sciences de la vie et de la terre devraient être enseignées dès l'école maternelle, au même titre qu'on apprend à lire, à écrire et à compter. Et qu'il faut rappeler l'importance des sciences du Vivant jusqu'à l'École polytechnique et à l'Institut national du service public... Il y a d'autre part la surconsommation et



le productivisme, qui ont engendré de l'arrogance par rapport au Vivant. Par exemple, nous avons oublié que l'eau est une ressource précieuse. Il faut restaurer l'intérêt pour le Vivant, tout comme on est en train de le faire pour le climat.

D'après vous, la nature est-elle une source d'inspiration pour innover ?

En 1516, le grand Vinci disait : « Prends tes leçons dans la nature, c'est là qu'est notre futur ». Une libellule, par exemple a des techniques de vol qui peuvent inspirer l'aviation, ses performances sont ahurissantes... et elle a trois cents millions d'années ! Je préside le CEEBIOS (Centre d'excellence et d'expertise sur la bio-inspiration et le mimétisme) et nous travaillons avec des entreprises telles que l'Oréal, Renault, Saint-Gobain, et d'autres encore, pour chercher dans le Vivant des solutions à nos problèmes. Nous scientifiques, nous sommes là pour lancer des alertes, mais aussi pour donner de l'émerveillement, véhiculer des messages d'espoir, et affirmer qu'ensemble, tout est encore de l'ordre du possible. Évitions l'hyper-anxiété et le catastrophisme !

Avez-vous un dernier message à transmettre à nos lecteurs ?

Mon mot de la fin est toujours le même lorsque je m'adresse à des financiers : il ne faut plus accepter un profit qui provoque la destruction ou la surexploitation du Vivant.